

" Prions pour tout le monde. Prions pour l'Italie, afin qu'il nous soit donné de la voir délivrée de ses ennemis et en possession du calme et de la tranquillité dont elle jouissait autrefois. Prions pour l'Espagne, afin que cette auguste femme (*la reine Isabelle assistait à l'audience et ne peut retenir les larmes à ce passage du discours du Saint-Père*) puisse voir la fin des maux de sa patrie.

" Prions plus spécialement pour l'Allemagne, afin que la lumière se fasse pour les ennemis de Dieu qui s'y trouvent; qu'ils puissent ouvrir les yeux assez à temps pour voir et éviter le précipice qu'ils se creusent sous les pieds en présentant l'Église de Jésus Christ.

" Animé de ces sentiments, je vous donne la sainte bénédiction, que je demande pour vous à Jésus-Christ. Qu'il vous bénisse dans vos corps et qu'il vous donne la vigueur et la force nécessaires pour soutenir avec constance les fatigues et les combats; qu'il vous bénisse dans vos âmes et qu'il illumine vos idées, afin que vous puissiez les appliquer de plus en plus à la gloire de Dieu et au salut des âmes; je vous bénis pour tous les jours de votre vie, parce que tous les jours, mes chers enfants, il faut combattre, et conséquemment nous avons besoin que Dieu nous aide et nous soutienne sans cesse. Je vous bénis enfin pour le moment de la mort, afin qu'au terme de la carrière mortelle et douloureuse de cette vie, vous puissiez obtenir la bénédiction finale du Seigneur et en faire le thème de vos louanges et de vos remerciements durant toute l'éternité."

Tout mérite l'admiration dans ce discours du St. Père, depuis les louanges qu'il adresse à ces jeunes auditeurs et les encouragements qui débordent de son cœur, jusqu'à la bénédiction par laquelle il termine. Aussi, les députés de la jeunesse catholique se retirèrent-ils émus jusqu'aux larmes et glorifiant Dieu dans la personne de son saint serviteur. Oh! après avoir entendu de telles paroles il n'est pas possible de se laisser aller aux entraînements de la Révolution et de l'impiété!

Si tous ceux qui, en Italie ou ailleurs, se montrent les plus ardents persécuteurs de l'Église et de la Papauté pouvaient une fois, une seule fois, aller se jeter aux pieds de Pie IX, la persécution cesserait bientôt et la haine se changerait en amour. Les méchants détestent Pie IX parce qu'ils ignorent combien il les aime.

— Les événements d'Espagne occupent de plus en plus l'attention publique en Europe. Les succès toujours croissants des Carlistes, la faveur avec laquelle l'armée de Don Carlos est accueillie par la population, les enrôlements volontaires qui viennent à tout moment augmenter les forces royales et le désarroi qui règne dans le gouvernement républicain de Madrid font sérieusement réfléchir les gouvernements européens qui ne pactisent pas avec la Révolution.

Jusqu'à présent, ces gouvernements s'étaient contentés d'observer la marche des affaires et l'armée de Don Carlos avait été considérée presque à l'égal d'une troupe de rebelles, du moins ceux qui sympathisaient avec elle cachaient soigneusement leurs sympathies. Mais il nous semble que les idées sont bien changées à l'égard de cette héroïque armée et tout nous porte à croire que le temps n'est pas éloigné où le gouvernement de Don Carlos sera reconnu par les puissances comme gouvernement régulier et que ses forces jouiront des droits de belligérants garantis par les conventions internationales.

Déjà la rumeur nous apprend que la France est sur le point d'accorder son approbation aux entreprises de Don Carlos et que l'Angleterre la suivra de près. Il est temps que les puissances européennes reconnaissent la légitimité des pré-

tentions des royalistes, et cela surtout dans l'intérêt de l'ordre et de la civilisation; car les républicains, sous le prétexte de punir des rebelles, se livrent contre les Carlistes à des actes indignes d'hommes civilisés. Ils se croient tout permis: de sang-froid, ils fusillent impitoyablement les malheureux qui tombent entre leurs mains, pillent et saccagent les villes qui manifestent quelques sympathies pour la cause royale et voudraient, s'ils le pouvaient, mettre l'Espagne à feu et à sang. Heureusement qu'ils en sont souvent empêchés par l'héroïque armée de Don Carlos. Mais ces désordres se renouvellent encore trop souvent et les gouvernements européens doivent reconnaître la nécessité de les faire cesser.

— Nos lecteurs savent que les catholiques du Nouveau-Brunswick, désireux d'adopter tous les moyens constitutionnels possibles pour faire triompher leur juste cause, ont, d'après le conseil du gouvernement fédéral et avec l'aide des députés de la Province, mis leur affaire devant le Conseil Privé qui jugera de la validité de leurs réclamations.

En outre, ces jours derniers, le Révd. M. Cormier et un M. McCon ont fait leurs affidavits pour appuyer les procédés de la minorité catholique. Dans ces affidavits, il est démontré que nos coreligionnaires du Nouveau-Brunswick étaient en possession publique de leur droit de contrôle sur les écoles de leur propre croyance et que cette possession ne leur était pas contestée. Ces faits sont parfaitement connus de tous, catholiques et protestants, et s'il a fallu les appuyer par un serment, c'est que cette formalité était nécessaire pour l'information du Tribunal devant lequel la cause est actuellement pendante.

Cependant certains fanatiques protestants du Nouveau-Brunswick ne semblent voir dans cette dernière action qu'un nouveau moyen de créer de l'agitation au sein de la Province et cherchent en conséquence à soulever les préjugés des protestants contre la minorité catholique.

C'est ainsi que le *Telegraph* de St. Jean N. B. feint d'ignorer les faits contenus dans les affidavits précités, afin de donner de nouveau l'éveil au fanatisme protestant qui paraissait subir une réaction favorable à la justice et vouloir ranimer enfin dans cette province la paix et la concorde, si profondément troublée par l'adoption de la malheureuse loi des Ecoles.

Il est mécontent de la sage démarche que viennent de faire les catholiques et surtout de la faveur avec laquelle la majorité protestante semble accueillir cette démarche. Il ne peut en cacher son dépit et la malveillance et le fanatisme percent dans chaque ligne des commentaires dont il accompagne la reproduction des affidavits de MM. Cormier et McCon. Il veut évidemment soulever les mauvaises passions et les faire servir à des desseins hostiles contre les catholiques.

Ces iniques procédés du *Telegraph* sont indignes de toute feuille qui se respecte et dénotent chez ses rédacteurs une haine des plus invétérées contre leurs compatriotes catholiques. On dirait que ce journal ne se plaît qu'à la tyrannie et la persécution. Il faut être descendu bien bas pour chercher ainsi à continuer, contre une partie importante de la population, une persécution qui n'a déjà fait que trop de mal.

Le succès de la Confédération canadienne n'est assuré qu'à la condition qu'il y ait entente parfaite entre ses diverses parties constituantes. C'est pour faciliter ce succès que la population catholique de la Province de Québec a accordé et continue d'accorder à la minorité protestante qui vit au milieu d'elle toutes les libertés compatibles avec nos droits et notre organisation actuelle.